

Poitiers : le témoignage d'un journaliste turc en exil

Publié le 26/01/2018 à 04:55 | Mis à jour le 26/01/2018 à 10:01

EDUCATION | POITIERS



Les élèves à l'écoute du journaliste turc.

© Photo NR

Élodie Bongouin, professeur de français et d'histoire-géographie, et Alexandra Brousseau, professeur de vente et gestion au lycée Saint-Jacques de Compostelle, ont initié en 1re bac pro commerce, un travail sur la construction de l'information dans les médias. Après avoir visité les studios de France 3 à Poitiers et rencontré des responsables de la presse écrite locale, les élèves ont pu accueillir, mardi, un journaliste turc demandeur d'asile. Mis en place en 2006 par la Maison des journalistes, avec l'appui du Clemi (1) et de Presstalis (2), la venue du journaliste s'inscrit dans le cadre d'un dispositif qui permet à des journalistes exilés d'échanger avec des lycéens. Pendant près de deux heures, le journaliste, qui souhaite conserver l'anonymat, a répondu en toute franchise aux questions des lycéens sur le coup d'État, la manipulation de l'information, la torture morale et physique, etc.

Les élèves ont été curieux de connaître les conditions de vie d'un réfugié politique en France. Le journaliste leur a montré un documentaire qu'il a récemment réalisé à Paris, sur l'attente des réfugiés devant le Pada (3) à Paris. Certains dorment sur place pour être les premiers à l'ouverture des bureaux, à 9 h. Dès 9 h 10, ces bureaux ferment, après avoir fait rentrer une cinquantaine d'étrangers sur les centaines qui attendent. Les autres sont refoulés et priés de revenir le lendemain. Un sujet d'actualité vu de l'intérieur par un journaliste qui continue à croire en son métier.

*(1) Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information. (2) La société commerciale assurant la diffusion de la presse écrite (anciennement NMPP) prend en charge les déplacements des journalistes. (3) Plateforme d'accueil des demandeurs d'asile. **Le journaliste a passé trois entretiens à l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Faut d'un statut officiel et compte tenu de la censure qui sévit dans son pays - les journaux où il travaillait sont suspendus, nombre de ses collègues et amis sont en prison - il craint pour sa sécurité.***

Lien : <https://www.lanouvellerepublique.fr/actu/le-temoignage-d-un-journaliste-turc-en-exil>